

Nous poursuivons la lecture du discours du Pain de vie en saint Jean. La semaine dernière, je vous proposais de retenir l'antienne du psaume 33, *Goutez et voyez comme est bon le Seigneur*, comme clef d'interprétation des paroles de Jésus. La liturgie, fait rare, nous propose à nouveau ce même psaume et son antienne ce dimanche. Goutez et voyez comme est bon le Seigneur. Goutez sa Parole, ruminez, ruminons-la et voyons, expérimentons combien elle est nourrissante, vivifiante, une Parole qui fait vivre, à la fois quand elle console et quand elle se fait incisive voire dénonciatrice de tout ce qui s'oppose à la vie et à la croissance. Goutez là et chantez-la comme nous y invite Paul : *Soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur*. Chantez, chantons notre Dieu, remplis d'Esprit Saint, ce souffle de vie qui donne goût à la vie, à nos rencontres, qui illumine les plus moroses de nos jours. Remplis de l'Esprit de sagesse dont parle le livre des proverbes, une sagesse qui fait de notre maison, de la maison de notre cœur une maison accueillante, ouverte, généreuse, comme la table d'une maison préparée, parée pour un beau festin.

*Goutez et voyez comme est bon le Seigneur*. Il nous faut aller plus loin, ne serait-ce que parce qu'aujourd'hui, cette fois sans aucune hésitation, Jésus parle de l'Eucharistie. *Le pain que je donnerai c'est ma chair livrée pour la vie du monde*. Ce pain est donc une chair livrée, et qui donne la vie. Toute la vie de Jésus a été marquée du sceau du don de soi, c'est probablement le trait le plus fort du style de vie qui a été celui de Jésus et qui a tant impressionné, ou révolté, c'est selon, ses auditeurs. Impressionné car les gens ont vu combien Jésus se donnait et en même temps ont perçu, en le regardant combien le don de soi rendait heureux, ceux qui en bénéficient mais aussi Celui qui donne. Car, les Evangiles nous le laissent transparaître, Jésus n'était pas un triste sire. Il ne se donnait pas par une sorte d'impératif moral extérieur à lui, de sens du devoir aussi austère qu'effrayant, mais mû par un dynamisme interne. Compassion, service joyeux et comme naturel car sourcé dans le souffle le plus intime qui anime le Fils, le souffle commun du Père et du Fils, l'Esprit qui pousse Jésus à se donner. Suivre le Christ, c'est bien sûr le suivre dans cette voie du don de soi, et parce que cette voie n'est pas simple, -ce n'est pas parce qu'elle est accomplie comme *naturellement* par Jésus, qu'elle ne lui coûte pas, là aussi l'Evangile est très clair-, sur ce chemin parfois escarpé, nous avons une nourriture, une provision qui n'est autre que son corps livré, son sang versé, qui nous nourrissent intérieurement de la dynamique même du don qui animait Jésus. Car ce que nous recevons quand nous communions, ce n'est pas simplement une présence statique, c'est une présence dynamique, un pain qui est un corps

*livré*, un sang qui est un sang *versé*, sans réserve, par amour. Au quotidien allais-je ajouter.

Ce pain est aussi un pain de vie, un Pain qui donne la Vie. Jésus est très clair : *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* Ce n'est pas à un corps mort que nous communions mais à un corps ressuscité. Je dis souvent que lorsque nous communions, nous sommes comme *inoculés* par la vie plus forte que la mort, par la puissance même de la résurrection qui a arraché Jésus du tombeau. Il est vrai que c'est étrange, et on verra dimanche prochain que beaucoup ont été choqués par le réalisme de ces paroles, une chair livrée donnée en nourriture, un sang versé offert en boisson, et tout cela pour donner la vie, que de paradoxes et de scandales potentiels ! Mais oui, Jésus en testament, ne nous a pas d'abord livré des écrits, ou des maximes morales, mais il nous a laissé son corps et son sang, il s'est engagé intégralement, très concrètement, et c'est cela qu'il nous laisse en héritage. Certes il y a eu des paroles, et quelles paroles, et, de plus fait rare, des paroles auxquelles la vie du Maître était parfaitement accordée, sans aucun hiatus, donc des paroles crédibles, mais il est allé plus loin, en se donnant. Son testament, une fois encore, c'est son corps livré, son sang versé, c'est-à-dire tout son être, intégralement donné. Sans retour. Mystère inouï et absolument unique dans le vaste et beau paysage des Maîtres de sagesse de l'humanité.

Corps livré, sang versé, pour donner la Vie. Enfin, il y a cette affirmation caractéristique de la prose johannique de la demeure réciproque entre Jésus et celui ou celle qui communie à son corps livré, à son sang versé : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* Demeurer, on pourrait faire le lien avec la maison, la demeure bâtie par la Sagesse évoquée par la première lecture, dans le livre des proverbes. Le festin eucharistique nous introduit dans la demeure de Dieu, ou plus exactement désormais nous faisons avec Jésus demeure commune, et cette demeure c'est le sein de Dieu puisque Jésus nous révèle par ailleurs qu'il demeure dans le Père et que le Père demeure en lui. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* Il faut tenir les deux versants de cette parole. Quand nous communions, Jésus vient demeurer en nous, de cela nous sommes probablement assez conscients : en communiant, nous recevons Jésus. Mais nous ne mesurons peut-être pas aussi aisément la portée de la réciproque : quand nous communions, nous demeurons en Jésus, c'est-à-dire que non seulement nous recevons le corps du Christ mais nous sommes reçus dans ce grand corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes les

membres. Il faut tenir ensemble ces deux versants de la demeure eucharistique telle que nous la révèle Jésus en saint Jean.

On est loin, très loin de la nourriture terrestre dont tout était parti avec la multiplication des pains, loin de la manne que les auditeurs de Jésus, pétris d'Écriture avaient décelés, loin du pain, pourtant nourrissant, suffisant pour 40 jours de marche dans le désert, offert à Elie la semaine dernière, loi du pain de la sagesse évoqué ce dimanche dans les Proverbes, avec force détail sur un festin par ailleurs succulent. Non l'Eucharistie dépasse et accomplit toutes ces figures : c'est cela le pain qui nous est proposé, dimanche après dimanche, jour après jour.

Que dire après cela ? Rien probablement sinon que nous devons revenir, sans cesse, au pain de la Parole et au pain eucharistique, moins pour l'assimiler qu'en nous laisser assimiler par lui. Et alors, peu à peu, notre corps, notre cœur, notre esprit, tout notre être, jusque dans ses dimensions relationnelles, transformés, métamorphosés, c'est le sens originel du mot transfiguré, et alors vraiment, naturellement, joyeusement notre vie pourra peu à peu devenir vie donnée, par amour. C'est cela qu'on appelle la sainteté ! Amen !